

Encore à

Publié dans le n° 3996 de « Nine O'Clock » du 13 août 2007*
Victor Lupu – Journaliste.

Du point de vue des statistiques, l'économie roumaine est florissante. La croissance du PIB est élevée et ce qui est le plus important, elle reste constante. Le processus de désinflation continue. Les taux de chômage sont relativement bas et baissent encore, l'ensemble de la productivité économique s'accroît.

Les nouvelles normes du crédit bancaire ont maintenu et même stimulé l'appétit des Roumains pour la consommation ; la croissance économique de ces dernières années est basée sur une consommation en augmentation. Avec l'entrée dans l'U.E. au premier janvier 2007, l'espoir des citoyens s'est aussi développé et les perspectives sont bien meilleures qu'il y a un an.

Les prix sur le marché de la propriété ont augmenté exponentiellement durant ces dernières années. De nouveaux bâtiments apparaissent partout, du centre ville de Bucarest aux sommets des montagnes où des villas sont construites du jour au lendemain.

Le secteur de la construction est le plus dynamique, si dynamique qu'il doit faire face à un sévère manque de main d'œuvre. Le prix du terrain est aussi à la hausse, bien qu'une agriculture très performante soit plutôt rare en Roumanie.

Quand on se promène dans Bucarest ou dans les grandes villes roumaines, on peut voir les modèles de voitures les plus récents au monde : des voitures de sport aux décapotables en passant par les 4x4 toutes options.

Ainsi, quelqu'un peut être tenté de croire que la Roumanie a dépassé le stade de la pauvreté et se dirige à pleine vitesse vers les standards européens. La croissance du PIB est de 6% par an et les salaires ont connu la plus grande augmentation en Europe en termes de pourcentage.

Malheureusement, les choses ne sont pas aussi reluisantes qu'elles le paraissent !

Dès que nous quittons le centre ville pour les quartiers pauvres puis en allant dans un environnement rural ou dans les petites villes, nous découvrons la vraie Roumanie souffrante. Des endroits où le chômage est très élevé, où les salaires sont « symboliques » et où des vacances à la mer sont un souvenir du passé communiste. Des endroits où les gens peuvent à peine joindre les deux bouts.

Ce sont des lieux que des millions de Roumains ont quittés pour trouver un travail à l'étranger.

D'où le taux de chômage peu élevé dans les statistiques officielles. Mais quelles seraient les apparences si les « émigrés » revenaient ? Et à quoi ressemblerait le déficit du compte courant (déjà gigantesque) sans les milliards d'euros envoyés chaque année de l'étranger en Roumanie. Le processus de désinflation dont nous nous targuons est quasi artificiel, généré par des afflux massifs de capitaux et par des spéculations impliquant la monnaie nationale dans le marché européen. Avec un

salaire moyen au-dessous de 200 euros (légèrement plus haut que celui de la Bulgarie voisine), les augmentations de salaires sont effectivement calculées par rapport à la devise européenne.

Elles peuvent sembler encourageantes mais les gens n'en bénéficient pas beaucoup. Au contraire, la sécheresse a entraîné des augmentations significatives des prix du pain et des produits fermiers. Même le désir de consommer est généré en partie par les revenus des Roumains employés à l'étranger. Ils envoient de l'argent à leur famille restée au pays, investissent dans la terre, le bâtiment et les voitures, après leur retour.

La pauvreté reste une caractéristique constante de la vie quotidienne en Roumanie en dépit des apparences induites par l'aisance du pays.

Nous avons une société fortement polarisée entre quelques personnes très riches, des employés avec un revenu élevé (qui travaillent pour d'importantes compagnies dans des grandes villes, spécialement dans le secteur bancaire et celui des assurances) et une grande masse de gens avec des revenus bas, voire très bas.

Il paraît qu'en 1989 quelques 9% de la population vivaient en dessous du seuil de la pauvreté. Mais peut-on faire confiance aux statistiques d'avant 1989 ? Et où se situait à l'époque le seuil de la pauvreté ?

Le plus grand nombre de personnes pauvres a été signalé en

la traîne de l'Europe

La pauvreté reste une caractéristique constante de la vie quotidienne en Roumanie en dépit des apparences induites par l'aisance du pays.

2000 quand près de 40% de la population vivaient en dessous du seuil de la pauvreté et 13.8% dans l'extrême pauvreté.

Du moins, c'est ce que les statistiques affirment. Nous pouvons probablement ajouter 10-15% de la population qui ne correspondaient pas strictement au « critère de la pauvreté » mais qui ne se portaient guère mieux.

En 2004, les statistiques concernant la pauvreté ont chuté à 25%

et actuellement, le chiffre se situe quelque part en dessous de 20%. Mais toutes les considérations ci-dessus restent vraies. Et comme je l'ai dit, les voyages dans le pays sont révélateurs à cet égard.

Si nous ajoutons à tout ceci, les sérieux problèmes des secteurs de la santé, de l'éducation, de l'assistance sociale et de l'infrastructure, nous avons une image plus complète des déficits majeurs du pays en termes à la fois de fonds et de développement.

Quelle est l'utilité de travailler dur (selon les statistiques, les Roumains sont ceux qui travaillent le plus de tous les citoyens européens) après tout ? Nous travaillons dur et en vain... puisque nous sommes encore, avec la Bulgarie, les traîneurs de l'Europe en termes de niveau de vie.

Nous vivons une époque d'impulsion économique mais cela prendra du temps, peut-être des décennies jusqu'à ce que nous comblions l'énorme fossé avec les pays de l'Europe occidentale. Pour le moment, nous sommes en train de déterminer les principales erreurs économiques et politiques qui ont établi que « les années 90 sont une période pendant laquelle la moyenne des revenus effectifs a chuté de plus de 25% par rapport à 1989. »

* « Nine o'clock » est un quotidien roumain édité en anglais depuis 1991 par des journalistes roumains spécialisés dans la politique étrangère.
Site <http://www.nineoclock.ro>